

EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

AVRIL 1960

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

Une grande partie du mois d'avril 1960 a été consacrée à l'exploration du Parc National de la Kagera, où nous avons accompagné le Professeur MISONNE. Dans les premiers jours du mois, nous avons achevé le safari entrepris en mars au volcan Shaheru.

A/ VOLCAN SHAHERU : Cratère annexe du Nyiragongo, mais actuellement complètement éteint, le Shaheru n'atteint pas 3.000 m. Nous avons suivi la vieille piste des porteurs partant de Kibati qui permet d'atteindre le cratère en moins d'une journée. Deux camps ont été installés, un sur la selle Nyiragongo-Shaheru, l'autre sur la caldera Nord du Shaheru.

Toute cette région subit une pression démographique indigène assez poussée et nous avons même noté des traces de braconnage à l'intérieur même du cratère.

Pratiquement tout le safari a été effectué sous une pluie battante, avec de rares éclaircies suffisantes toutefois pour les photos périodiques.

L'examen de ce volcan est particulièrement intéressant parce qu'il a été étudié de façon approfondie par le Professeur LEBRUN, il y a plus de 20 ans. Nous avons été surpris de noter d'importants changements -qui apparaissent fort bien sur les photos- dans la végétation, ce qui montre que celle-ci est en pleine évolution. Lors de l'exploration du Professeur LEBRUN, tout le fond du cratère était recouvert d'une pelouse subalpine qu'il a bien décrite : cette pelouse est actuellement en voie de sérieuse régression par suite d'un

envahissement par d'abondants buissons d'*Hypericum*. Nous avons pu repérer la localisation exacte de nombreux clichés de M. LEBRUN et la comparaison est particulièrement suggestive.

Au point de vue de la faune, c'est l'Eléphant qui paraît le grand Mammifère le plus commun : nous avons observé un troupeau, de visu, dans le cratère éteint, où l'animal semble marquer une très nette prédilection pour certaines Lobelies, dont les peuplements sont systématiquement détruits. L'Eléphant a été observé jusqu'à 2.920 m. Dans cette partie des volcans occidentaux, le Buffle est assez commun, de même que le Céphalophe.

Nous avons à nouveau découvert des traces certaines d'Hyène en pleine forêt de montagne, à 2.070 m, au-dessus de Kibati.

D'importantes récoltes de petits Mammifères ont été réalisées, complétées par des observations sur le régime alimentaire.

B/ RUTSHURU - RWINDI : Un important envoi de colis a quitté Rutshuru le 6 avril (malles 30 à 38). La plus grande partie de nos collections sera donc bientôt en sûreté, quels que soient les événements futurs. Un nouvel envoi sera expédié dans le courant de mai, de façon à garder seulement les collections de passage.

Nous avons complété notre enquête sur les noms vernaculaires en kinande, au camp de la Rwindi. Incidemment, nous avons été informé par des gardes de l'apparition occasionnelle de Gorilles à l'intérieur des limites du Parc, en secteur de Mosenda, à l'Ouest du lac Edouard, et même en secteur de Kamande, sur les crêtes. Cette dernière observation mériterait confirmation. Plusieurs observations nouvelles ont été réalisées au sujet des rapports faune-eaux thermales.

Le 9 avril, nous avons été chercher à Goma le Professeur et Madame MISONNE et nous avons quitté Rutshuru le 13 au matin pour le Parc de la Kagera, via Kabale-Kakitumba.

C/ PARC NATIONAL DE LA KAGERA :

1.- Itinéraire et Généralités : Après une rapide ascension du Mont Gabiro, nous avons exploré la région située à l'Ouest du Poste (domaine de chasse), principalement le massif rocheux de Bilale, où nous avons séjourné trois jours. A l'intérieur du Parc, notre itinéraire a été jalonné par des camps à Uruwindi, Mihindi, Ihema, Hago, Kanyanya, Mihindi, île Mihindi Nord, Gahinga et Uruwita. Nous avons rayonné au départ de ces différents camps. Grâce à des embarcations mises à notre disposition par le Conservateur, nous avons pu examiner les îles Ihema, Shabalole, Mihindi Nord et Mihindi Sud, et effectuer des recherches, au départ de Kanyanya vers le lac Rwapibale.

Avril est le mois le plus pluvieux de l'année au PNK, mais le plus gros des pluies avait cessé au moment de notre arrivée. Des points d'eau étaient évidemment présents partout et la végétation, surtout dans la zone lacustre, était très haute.

Au point de vue végétation, signalons les milieux très "fermés" à l'Est du lac Ihema, où l'on observe une véritable forêt sèche.

2.- Grands Mammifères : Les grands animaux étaient évidemment relativement dispersés. Nous avons toutefois observé un très beau rassemblement -comptant au minimum 350 Topis, 250 Zèbres, 165 Impalas, 7 Elands et 2 Buffles- dans la vallée Uruwindi. Des groupes considérables ont été notés aussi aux abords de la presqu'île du gîte Ihema.

En comparant nos observations avec celles de 1948, il semble que l'Eland est l'espèce qui s'est le mieux maintenue et dont les effectifs ont même peut-être augmenté.

La détermination de la structure sociale et des groupements sexuels a été tentée chez plusieurs Ongulés. Elle s'avère très difficile chez le Zèbre, par suite de la structure peu apparente des organes génitaux. Chez cette espèce, on se limite à des chiffres d'âges ratio; les résultats obtenus sont assez surprenants : 21 jeunes seulement sur 160 animaux comptés.

La structure sociale de l'Impala montre un nombre à peu près égal de mâles et de femelles, avec même peut-être une légère prépondérance des mâles. La stabilité des harems nous paraît très relative. L'étude du régime alimentaire de l'Impala nous a longuement retenu. A notre surprise, celui-ci est essentiellement différent de celui du Cob. Il se confirme que l'Impala n'occupe pas du tout au PNK la même niche écologique que le Cob au PNA. L'Impala absorbe une grosse proportion de plantes non graminées et se nourrit même des tiges et bourgeons tendres d'un Acacia.

Plusieurs observations ont été réalisées au sujet de l'hippopotame : comme d'autres naturalistes, nous avons pu juger du caractère bien agressif (trop même!!) des hippopotames du lac Mihindi, notre embarcation ayant été cognée avec violence par un de ces pachydermes.

Lors du court déplacement entre la route et le mirador Nord du lac Mihindi, nous sommes passé à quelques mètres d'un des Rhinocéros introduits; nous ne l'avons pas observé personnellement mais M. MISONNE qui nous suivait s'est trouvé dans une situation délicate à moins de 8 mètres de cet animal. Il s'agissait sans doute du grand mâle "Bwana Mukubwa", en pleine forme, d'après M. MISONNE.

Nous avons examiné à nouveau la sex-ratio chez les Situtunga dont plusieurs exemplaires ont été observés aussi, près de Gihinga.

Un très beau gîte d'Hyène -d'exploration d'ailleurs dangereuse- a été observé près de Bilale : cavité souterraine, occupée aussi par des Cheiroptères, où le Charognard introduit d'abondants débris de ses proies, y compris des dents humaines (cadavre déterré ?).

Un nouveau couple d'Oréotragues a été observé sur les pentes du Mont Kionja. Signalons, à ce sujet, que les photos de cet animal prises en février ont donné de bons résultats. Ajoutons que de très nombreux clichés d'Ongulés divers ont pu être réalisés, au cours de ce safari, dans d'excellentes conditions, en particulier des Elands.

L'absorption de matières minérales par les Ongulés et les Primates a retenu, à nouveau, notre attention et plusieurs échantillons ont été récoltés.

3.- Petits Mammifères : Signalons avant tout la capture de 3 Damans dans le massif rocheux de Bilale : il s'agit d'une forme toute différente de celle des Volcans et donc d'une espèce nouvelle pour le Parc et le Ruanda.

L'étude des populations de Rongeurs était l'objectif essentiel de la Mission du Professeur MISONNE. Nous avons activement collaboré à ses recherches et, grâce aux récoltes faites par nous en février et celles de ce mois, une synthèse pourra être effectuée au sujet de ces petits Mammifères. Les formes sont très différentes de celles du PNA. Signalons l'existence du Macroscelidae (Insectivore), du Pelomys, de Lemniscomys griselda, d'Aethomys. Des données ont été obtenues dans les divers domaines du biotope différentiel, du régime alimentaire, de la sex-ratio, de la reproduction. Nous ne détaillerons pas ici nos nombreuses observations à ce sujet.

Les recherches ont été poursuivies au sujet des Cheiroptères et plusieurs formes intéressantes ont été capturées, en particulier divers Nycteridae.

Sur les îles de la zone lacustre, les Rongeurs paraissent faire entièrement défaut; une seule Musaraigne a été capturée sur l'île Mihindi.

Des traces de Porcs-épics ont été trouvées dans de nombreuses cavités souterraines, en particulier à 100 m de profondeur dans une ancienne mine de cassitérite, à Lugarama, à proximité des limites du Parc.

4.- Oiseaux et Invertébrés : Nous avons étudié les diverses colonies d'oiseaux aquatiques de la zone lacustre, en particulier celles de cormorans et d'anhingas. Ces oiseaux-serpents se reproduisent en très grand nombre sur l'île Mihindi Sud, les jeunes étant actuellement à des stades très différents de développement. Deux cigognes d'Europe ont été observées sur une savane récemment brûlée, près de la vallée Uruwindi.

Des récoltes considérables de Scorpions ont été effectuées sous des pierres, principalement près de Gihinga; ces Invertébrés sont extrêmement communs dans ce milieu.

Les données relatives à la fin de l'exploration seront communiquées dans le rapport de mai.

(sé) J.VERSCHUREN
Chargé de Mission.

AVRIL 1960

=====

RAPPORT SUR LA SIGNIFICATION ET LA VALEUR BIOLOGIQUE
DE CERTAINS SECTEURS DU PARC NATIONAL ALBERT

=====

Ce rapport, rédigé à la demande de M. Ch. VANDER ELST, Membre du Comité de Direction de l'Institut, s'attache à examiner la valeur biologique de la plupart des secteurs du PNA. Il a été rédigé en rapport avec la situation délicate de la réserve naturelle, par suite des modifications politiques.

Toutefois, nous nous contentons de juger objectivement la valeur biologique des diverses zones, sans tenir compte, en général, des pressions auxquelles elles sont soumises actuellement de la part des Africains. Ce problème n'est pas de notre ressort et nous nous limitons à une analyse strictement objective des milieux.

Nous attirons l'attention sur le fait que la quasi-totalité des secteurs du PNA ont été parcourus par nous au cours de ces trois années, déplacements principalement à pied et que toutes nos remarques sont basées sur des observations directes.

Il ne nous est évidemment pas possible d'entrer dans des détails au sujet de chaque zone examinée. Nous sommes à la disposition du Comité de Direction pour fournir un rapport détaillé au sujet de chaque région du Parc.

L'intérêt d'un secteur a été établi d'après le caractère plus ou moins intact du biotope; sans entrer, bien entendu, dans des considérations botaniques qui ne sont pas de notre ressort, ni de notre compétence, nous avons signalé les régions dont le caractère "non primaire" saute aux yeux, même du non-spécialiste (anciens villages, etc.). Dans notre esprit, il paraît capital que le plus grand nombre possible de biotopes différents soient préservés, chacun d'une superficie suffisamment grande. L'intérêt zoologique d'une région est surtout à retenir pour les zones de savane et nous songeons surtout ici aux Grands Mammifères qui jouissent le plus directement de la protection. L'intérêt d'une région, en ce qui concerne les autres animaux, est fonction directe du nombre des biotopes.

Nous avons retenu 2 subdivisions essentielles :

- 1/ Les régions à intérêt limité (en rouge sur la carte), relativement dégradées et à grande faune peu abondante.
- 2/ Les milieux essentiels (dont les limites n'ont pas été indiquées de façon précise sur la carte; chiffres bleus) dont la préservation est capitale, quoique certains d'entre eux se défendent d'eux-mêmes.

Nous avons examiné, en annexe, le cas de 4 autres régions du PNA. En autre temps, nous aurions désiré signaler certaines zones complètement intactes, en dehors du PNA, mais très près des limites. Dans les circonstances actuelles, il est tout à fait illusoire de songer à des acquisitions nouvelles.

Il est évident que toutes les régions du PNA, même celles indiquées "à intérêt limité", justifient leur protection. Mais il est sage, pensons-nous, d'établir une hiérarchie des valeurs. Je forme le vœu ardent que les circonstances ne nous contraignent qu'à un minimum d'amputations.

(sé) J.VERSCHUREN,

Chargé de mission.

1.- REGIONS A INTERET LIMITE

A.- Moyenne Lesse, Moyenne Abialosa et environs : Le long des limites du Parc, sur une profondeur de quelques km, toutes les crêtes, sans exception, sont entièrement dégradées. Les villages n'ont, apparemment, été évacués qu'assez récemment et l'ensemble donne un aspect post-cultural très marqué : emplacement d'habitations, citronniers, etc. Beaucoup de crêtes ont été envahies plus à l'Est, mais la dégradation y est moins marquée que dans le secteur délimité.

B.- Route Beni-Mutsora, le long traversée du Parc : Tout ce secteur est très abîmé. De grandes étendues de Pennisetum alternent avec des superficies considérables de Cassia, d'origine fort récente. Nous sommes dans le secteur de l'ancien poste Beni et on retrouve beaucoup de traces d'occupation. A l'exception des Eléphants, les grands Mammifères sont rares et nous n'avons guère noté de déplacement régulier, à ce niveau, entre la forêt et la savane.

C.- Pentes inférieures du Ruwenzori : une grande partie de ces pentes ont été assez densément occupées par les cultivateurs Banande. Jusque vers 2.200 m, la forêt de montagne est fort discontinue, on note de vastes étendues de Pennisetum et de Fougères. La région constituant le prolongement du PNA pour inclure le poste de Mutsora est strictement secondaire. Son seul intérêt est de suivre la reforestation des crêtes.

D.- Région de la plaine de la Moyenne-Semliki : D'un point de vue botanique aussi bien que zoologique limité aux grandes espèces, ce secteur est le moins intéressant du PNA. Assez densément occupé anciennement, on retrouve de nombreuses traces anthropiques. La végétation est très secondarisée ou, en tout cas, présente un aspect peu original : énormes étendues homogènes de Cymbopogon. Au point de vue des Mammifères, c'est la partie de la plaine la moins riche du PNA et, à l'exception de quelques troupeaux de Buffles et d'Eléphants et de quelques hardes de Waterbucks, on n'y observe guère d'animaux. Au point de vue ornithologique, rien de très remarquable ne doit être signalé. La vallée proprement dite de la Semliki, à ce niveau, constitue le biotope intéressant, où se concentrent la plupart des mammifères et des oiseaux aquatiques.

Plus au Sud, les quelques crêtes et la partie de la plaine située au pied de la montagne n'abritent que peu d'animaux. Il faut retenir cependant l'existence de plusieurs beaux massifs boisés et, très rapidement, dès que l'on approche de la Semliki, on doit considérer qu'il s'agit de "l'hinterland d'Ishango".

E.- Côtes occidentales du lac Edouard : Les régions dites de Nguli et Kisaka paraissent avoir été densément occupées antérieurement, à l'exception de certaines crêtes abruptes. La largeur des plaines est trop limitée pour permettre l'établissement de grandes populations de Mammifères. A l'exception des Eléphants -et encore- on ne peut guère considérer cette région comme un couloir entre les secteurs Nord et Centre du Parc. Il convient cependant de remarquer l'intérêt de la côte rocheuse du lac Edouard, biotope représenté nulle part ailleurs. Ce n'est donc qu'à la limite que nous joignons ce secteur à cette liste. Remarquons aussi la présence de plusieurs colonies d'oiseaux aquatiques.

F.- Région entre Kwenda-Evi : contrairement au reste de la plaine Sud, cette région n'abrite qu'un nombre assez limité de grands mammifères. Le Cob et le Topi n'y sont représentés qu'en très petit nombre, si pas absents. Au point de vue végétation, on voit partout des traces d'ancienne occupation humaine et l'aspect dominant est celui d'une vaste plaine à Imperata. Nous limitons toutefois ce secteur à la crête : en bordure, les rivières présentent un intérêt marqué : flats de la Kwenda, galerie assez importante de l'Evi et surtout cours de la Rutshuru qui franchit une série de barres rocheuses et est bordé d'une très belle galerie, et où la faune est abondante.

G.- Région du Mushebele : Les collines du Mushebele dominant la plaine de lave ont été entièrement occupées; la forêt y est complètement abîmée.

H.- Versants orientaux et méridionaux inférieurs du Nyiragongo : Principalement au Sud du volcan Nyiragongo, les limites du Parc incluent un certain nombre de collines qui étaient encore occupées, il n'y a guère longtemps, et d'ailleurs encore indiquées comme villages sur la carte d'HOIER. Leur seul intérêt réside en la possibilité d'une étude éventuelle de la reforestation. Les coulées de lave séparant ces collines constituent un milieu essentiellement banal dans le Sud du PNA. Le long de la route Goma-Rutshuru, un braconnage intense a sévi de tous temps et a fortement réduit les populations de mammifères.

J.- Région de Nzulu et rives du lac Kivu : Cette région -pour laquelle nous avons fourni un rapport antérieurement- est, sans le moindre intérêt pour la grande faune, sauf la colline Kitwaro. Les autres collines sont habitées par les populations Bahunde. Le milieu très localisé constitué par les rives du lac Kivu (contact avec la lave) constitue cependant un biotope très spécial, mais qui se protège de lui-même. Le cas de l'île Tsegera a été examiné antérieurement.

K.- Secteur des volcans éteints - points localisés : Au stade actuel, on doit considérer que la presque totalité de ce secteur est "précieux" et nous ne voyons guère de zone à intérêt limité. Nous n'examinerons pas ici la situation des 5.000 Ha rétrocédés de facto. Remarquons toutefois que les pentes inférieures des volcans Mikeno et Karisimbi sont recouvertes d'une forêt à Neoboutonia, fort secon-

darisée. Le long des limites Nord, dans le Djomba, les milieux sont également assez dégradés.

2.- REGIONS ESSENTIELLES ET DEVANT ETRE PRESERVEES A TOUT PRIX

1.- Massif du Ruwenzori : Au-dessus de 2.200 m, en moyenne, la végétation peut être considérée comme intacte à peu près partout. Sauf peut-être vers la Lume, tous les étages de végétation à partir des bambous se défendent fort bien d'eux-mêmes, la pression démographique étant beaucoup plus faible que dans la région des volcans. Le seul danger, d'ailleurs limité, est le braconnage des damans et des céphalophes. Le Ruwenzori ne doit pas être considéré comme menacé et sa protection est donc aisée.

2.- Forêt de la Semliki : La partie la plus intéressante est certainement située au Sud de la route des Watalinga. Les rives de la rivière sont remarquablement intactes entre les ponts des deux routes; c'est le secteur -et de loin- le plus difficile d'accès du Parc. A l'exception de diverses crêtes, anciennement habitées, l'ensemble est intact. A notre sens c'est principalement la partie de la forêt située sur la rive droite, entre les confluent de la Butahu et de la Lonzo, et s'étendant jusqu'aux contreforts du Ruwenzori, qui doit être considérée comme "l'îlot sacré". Quoique nous ne voyons guère de menace actuelle, il convient de conserver à jamais le bassin de la Djelube et tous ses affluents, réseau hydrographique unique au monde depuis les hauts sommets jusqu'à la basse forêt. La seule menace, peu immédiate, serait à l'altitude des 1.200-1.000 m, juste à l'Ouest de la vieille piste Mwenda-Kikenge.

3.- Plaine d'Ishango : Le quadrilatère compris entre le lac, la haute-Semliki, la route de Kasindi et la Lubyia, est la grosse réserve d'Ongulés et le meilleur secteur du PNA pour les Buffles. Pour protéger la Semliki, cette région doit absolument inclure une bande assez large à l'Ouest de la Semliki. Le site d'Ishango, inutile de le redire, est unique au monde : mais il faut protéger son hinterland. Il est hélas à craindre que ce secteur est le plus menacé qui soit, sous la pression venant de l'Ouest. Celle-ci doit, à tout prix, être contenue suffisamment à l'Ouest de la rivière. En cas de réinstallation de pêcheurs, l'ensemble de la grande boucle depuis le déversoir jusqu'au confluent de la Kasaka devrait être respecté à tout prix.

4.- Le Tshiaberimu : Unique par ses gorilles et sa végétation d'altitude, le Tshiaberimu doit être considéré comme un des ensembles essentiels du PNA. Il conviendrait de respecter le très étroit couloir de la Tumbwe, utilisé par les animaux et le long duquel on observe une exceptionnelle zonation de végétation. Sauf au-delà de 2.500 m, la population se presse aux limites de cette montagne. D'un simple point de vue forestier, la préservation de ce massif s'impose dans la région entièrement déboisée des Bashu.

5.- Rives Ouest du lac Edouard, Kamande et Lunyasenge : Prolongation vers le Nord de la grande plaine, cette région est très giboyeuse; au point de vue botanique, on observe toutes les transitions depuis la végétation de montagne jusqu'aux rives du lac. Les deux baies sont particulièrement intéressantes par leurs formations lacustres. La forêt ripicole de la Muyirimbo représente un milieu retrouvé nulle part ailleurs dans le PNA. Au point de vue ornithologique, les baies de Kamande et Pili-Pili sont essentielles. Cette région a toutefois été assez densément peuplée (postes de Kamande et de l'embouchure de la Lunyasenge). Quitte à quelques modifications locales en rapport avec la pêche, ce secteur devrait cependant être conservé à tout prix.

6.- Zone touristique de la Rwindi-Rutshuru : Il est clair que ce secteur se défend bien par sa valeur touristique et nous voyons mal une suppression de ce secteur. L'essentiel est de garder intactes les rives de la Rutshuru en aval du confluent de l'Evi, "via sacra" unique au monde, sur laquelle cependant des pressions ne sont pas exclues. Les étendues de savane courtes situées juste à l'Ouest du camp de la Rwindi sont également très précieuses. La plus grande menace pourrait provenir de la dissémination d'installations de pêche, choquant par les constructions inadéquates dans le milieu, tel les toits de Vitshumbi.

7.- Région entre Ishasha-Rutshuru : Au point de vue de la grande faune, c'est sans doute le plus beau secteur du Parc, surtout les grandes plaines parallèles à la basse-Ishasha. Des milieux tels que le lac Kissi, les grands peuplements d'Euphorbia dawei sont particulièrement remarquables. Au point de vue ornithologique, les rives du lac depuis la baie de Kabare jusqu'à l'embouchure de l'Ishasha sont exceptionnelles. Rappelons, pour mémoire, les énormes rassemblements d'Antilopes et de Buffles.

8.- Massif des Kasali : Cette région qui, actuellement paraît fort bien se défendre d'elle-même, présente une variété botanique remarquable et l'on note là certains "edge-aspects" trouvés nulle part ailleurs dans le Parc. Quoique réduite, la forêt de montagne des crêtes des Kasali est la seule encore relativement intacte, à ce niveau dans le PNA, en dehors des volcans et du Ruwenzori. Difficile d'accès, la région des Kasali ne pourrait être menacée que par le S.W.

9.- Zone de transition au Nord de la plaine de lave : Pour l'écologiste, c'est une des régions les plus spéciales du Parc et une de celles qui avait été le moins exploré. Rappelons les extraordinaires sources en aval de la lave, les formations pseudo-marécageuses typiques, les zones de dégagement de gaz. C'est une région importante pour le passage des animaux entre le Sud et le Centre du Parc. Dans les conditions actuelles, ce secteur est un de ceux qui se défend le mieux de lui-même dans le Parc. Une recrudescence du braconnage à hauteur du poste de Rutshuru, serait à surveiller de près.

10.- Volcans et plaine de lave : Dans les conditions actuelles, ce secteur se défend fort bien de lui-même, sauf au Sud et à l'Est du Nyiragongo (voir régions à intérêt limité). A nosresens, il convient d'accorder une particulière attention au Shaheru, qui, de par sa localisation et son altitude, est le seul menacé. Rappelons sa végétation unique (bambous, pelouse sub-alpine que nos récentes observations ont montré en pleine évolution) et sa faune très abondante.

11.- Forêt à l'Ouest de la plaine de lave : Nous avons affaire, ici, à un des points qui risque de devenir assez rapidement critique . La pression démographique est intense à l'Ouest. Ces divers types de forêt de montagne, et les transitions de toutes espèces, présentent un grand intérêt. Comme pour le Tshiaberimu, il est essentiel de garder intacts ces massifs boisés dans une région complètement dénudée. Plusieurs points d'eau permanents existent dans cette région, en particulier le lac Magera, dont l'existence est capitale pour le gibier, en particulier les très nombreux Eléphants.

12.- Secteur des volcans éteints : On touche ici au point le plus critique du PNA, avec Ishango. Dans ce secteur, tous les milieux sont à la fois d'une importance primordiale -non seulement à l'échelle du Congo, mais à l'échelle de la planète- et à la fois extrêmement menacés. Faune et flore sont absolument uniques. Dès maintenant, l'altitude n'est plus qu'une sauvegarde insuffisante et seul l'étage alpin est à l'abri des menaces. La forêt de Hagenia risque de connaître le sort des bambous. Les coulées de lave du Mugogo ont encore ajouté à l'intérêt de ce secteur pour l'écologiste. Sauf peut-être le long d'une bande assez étroite, le long de la limite Nord, nous voyons mal quels pourraient être les secteurs qui ne mériteraient pas une défense à outrance. C'est essentiellement pour cette région que nous pensons qu'en cas de menace plus précise, l'intervention d'autorités internationales pourrait être efficace auprès des leaders africains.

3.- DONNEES COMPLEMENTAIRES SUR DIVERS SECTEURS

a.- Forêt ombrophile rive gauche Semliki : Dans l'ensemble, celle-ci est assez dégradée sur beaucoup de crêtes, tandis que les vallées sont intactes. Entre Djuma et Semliki, on retrouve les restes d'une série de nombreux villages (dont les noms apparaissent au décret). Plus en aval, toujours sur la rive gauche, c'est surtout l'envahissement par des Cassia, qui a modifié le milieu. Mais ce secteur est important pour trois raisons : l'existence d'une forêt de crête, intacte (prolongement de l'Atonza), zone des okapis et apparition, au-delà de la Maginga, d'une savane à Borassus (Puemba), rattachant ces milieux à ceux des savanes plus septentrionales.

b.- Moyenne-Semliki en savane : Toute la faune est concentrée dans la vallée majeure de la rivière et c'est dans la région située en aval de la Talya Centre -là où la carte montre de très grandes sinuosités de la rivière- que nous avons observé les plus grandes concentrations d'Eléphants du PNA. Sur la rive droite (zone de Libona), il y a les plus beaux peuplements de Borassus du PNA. La pres-

sion indigène est forte aux limites. Dans la mesure des possibilités, le couloir de la Semliki devrait être préservé.

c.- Rives du lac Edouard, entre Kisaka et Lunyasenge : Leur intérêt et la densité de population animale croît vers le Sud. Dans la mesure des possibilités, il me paraît essentiel qu'une partie de la côte rocheuse soit préservée (biotope spécial). Au Nord de Kisaka, les amputations seraient les moins graves (voir 1/E) : comme solutions de retrait, on pourrait admettre successivement le Cap Ndiba, l'embouchure de la Mosenda et un point à quelques km au N. de l'embouchure de la Lunyasenge. Retenons les beaux îlots forestiers de la baie de Mosenda.

d.- Entre Evi-Ngesho : C'est une zone de transition entre l'ensemble des plaines giboyeuses du Sud du lac et les plaines pauvres des crêtes Kwenda-Evi. Ce secteur est moins important que la zone au Nord de la Ngesho. Mais nous insistons à nouveau ici sur la signification de la vallée de l'Evi. Quitte à admettre certaines tolérances de pêche, en cas de nécessité, la rivière doit cependant être absolument préservée.

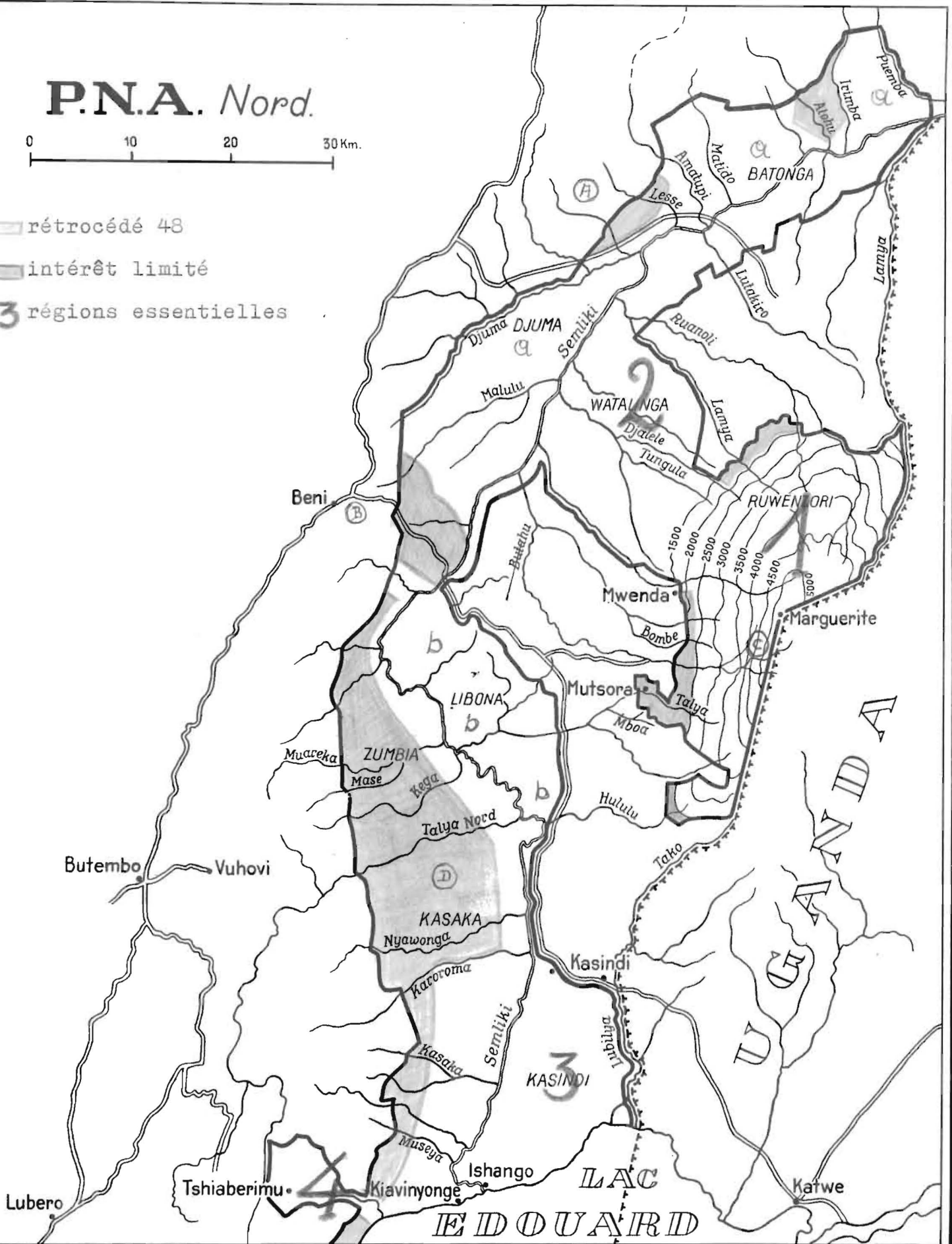
P.N.A. Nord.



▨ rétrocedé 48

▨ intérêt limité

3 régions essentielles



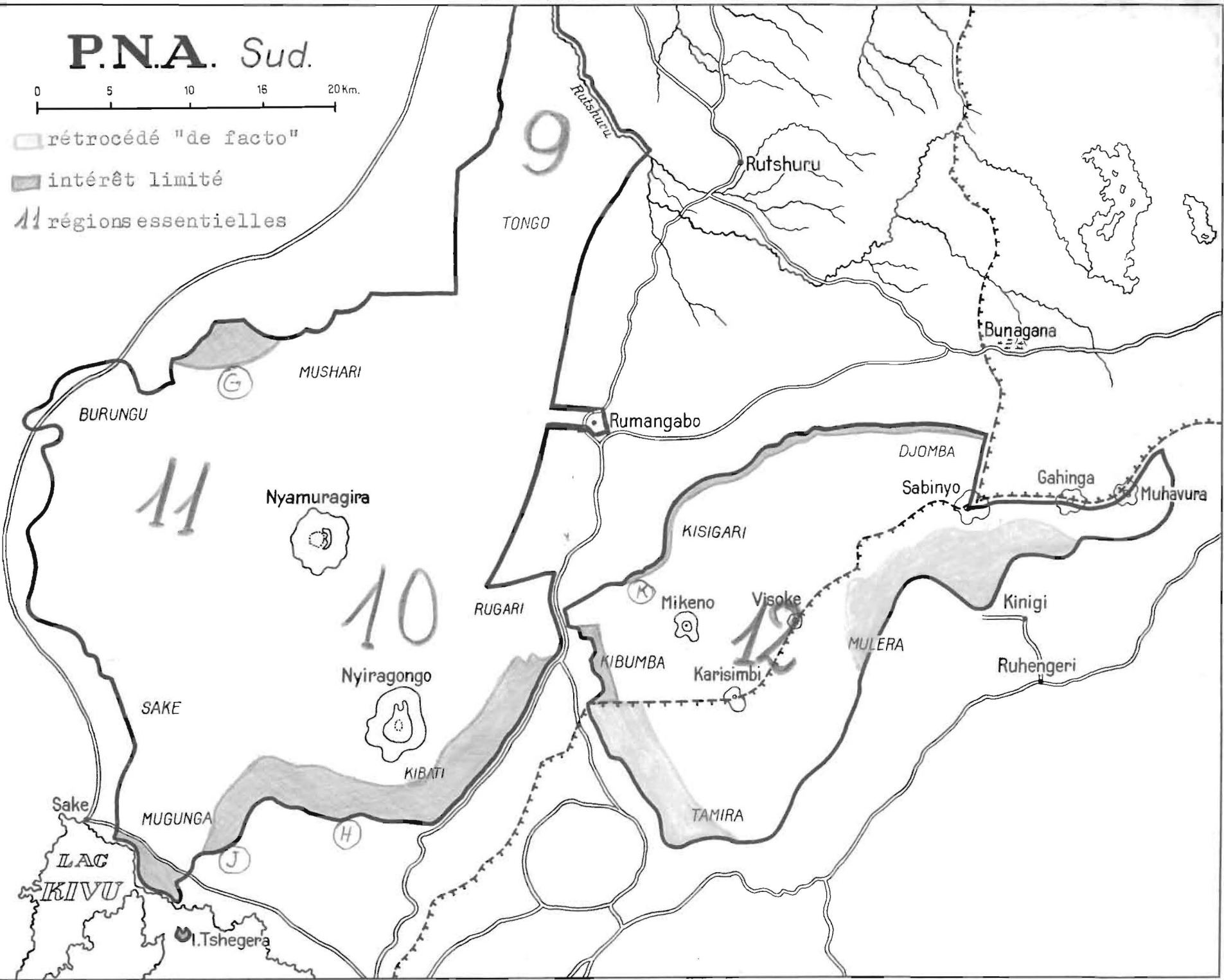
P.N.A. Sud.

0 5 10 15 20 Km.

☐ rétrocedé "de facto"

▨ intérêt limité

11 régions essentielles



MAI 1960

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

1.- Du 1er au 5 mai, nous avons terminé l'exploration entreprise en avril au Parc National de la Kagera et les régions environnantes, en compagnie du Professeur MISONNE. Nous avons complété les recherches dans les plaines Kilalu et Uruwita. Un dénombrement d'Impalas nous a donné les chiffres suivants de sex-ratio : 115 mâles et 103 femelles ou jeunes non cornus.

Pour compléter nos observations et celles du Professeur sur les Rongeurs, nous avons exploré la région située au Sud du Parc National de la Kagera, y compris la vallée de l'Akanyeru et le lac Rwihindi, où nous avons pu effectuer aussi de nombreuses observations ornithologiques. De très grandes étendues de savane intacte subsistent en plein coeur du Ruanda, dans le Bugesera (50 km de route sans la moindre population) : cette très grande région constitue, par son existence, une sécurité pour l'avenir du Parc National de la Kagera, dans le Ruanda surpeuplé.

2.- Nous avons séjourné plusieurs jours dans la région de Rutshuru, pour effectuer, à nouveau, une série d'envois en Belgique. Plusieurs colis ont été expédiés, ainsi qu'une partie des notes, registres, clichés, etc, en rapport avec la situation actuelle et également l'approche de notre retour en Europe.

Nous avons profité de ces quelques journées à Rutshuru pour effectuer des récoltes massives de Rongeurs; plus de 1.200 individus ont été récoltés, ce qui nous permet de communiquer des valeurs statistiques sur ce groupe zoologique à grande signification économique. Nous avons pu photographier la plupart des espèces dans leur milieu naturel, ce qui constitue une documentation complètement originale.

Nous avons effectué une enquête au sujet des noms vernaculaires en kiniabwisha; il ne reste donc plus qu'à obtenir les noms d'animaux en dialecte kihunde.

3.- Une nouvelle et importante exploration a été effectuée dans des nouvelles zones de dégagement de gaz toxiques et les résultats obtenus semblent particulièrement intéressants.

Localisation : ces zones de dégagement sont situées à l'Ouest de Rutshuru, le long de la grande coulée de 1905. Leur accès est extrêmement difficile, par suite du milieu extrêmement chaotique (roches, etc.). Une des zones avait déjà été explorée au cours de notre safari de novembre 1959. La plus grande étendue a été repérée grâce à une étude détaillée des photos aériennes. Une cartographie sommaire de ces "mazukus" a été établie. L'existence de la plupart des zones de dégagement examinées au cours de ce déplacement est complètement ignorée par les Africains.

Au moment de notre passage, les bouches à gaz étaient relativement peu actives, pendant la journée. La liste complète des animaux asphyxiés, dont les restes frais ou les squelettes ont été découverts, suit ci-après :

- 27 Cynocéphales
- 29 autres singes
- 11 Damans
- 5 Hyènes
- 1 Lion
- 1 Léopard
- 4 autres Carnivores, dont 1 serval
- 2 Eléphants
- 1 Buffle
- 2 Antilopes
- 2 Hylochères
- 1 Varan

et également d'abondants Oiseaux, plusieurs serpents, plusieurs dizaines de Rongeurs et de Cheiroptères, des Grenouilles, Lézards, Agames, etc.

Les débris qui n'ont pu être déterminés avec certitude sur le terrain ont été récoltés. En particulier en ce qui concerne les Singes peu connus de ce secteur, les crânes nous fourniront d'intéressantes données sur leur répartition. La présence dans ce secteur du Lion et du Damane est intéressante.

D'après nos observations, il semble établi que dans la plupart des cas, les "mazukus" entrent en activité à la fin de la journée : beaucoup d'animaux s'aventurent impunément pendant le jour et sont asphyxiés de nuit. C'est certainement le cas pour un des groupes de Cynocéphales, qui s'était sans doute installé dans les rochers du "mazuku" pour y passer la nuit et qui a été surpris par les gaz et asphyxié. Les deux Eléphants étaient des jeunes, ce qui pourrait être attribué à la couche de gaz stagnant dans les fonds, près du sol et insuffisante pour asphyxier les adultes de grande taille.

Nous avons exploré, par la même occasion, les marais bloqués par les coulées de lave, à l'Ouest de Rutshuru, entourés par de grandes étendues forestières d'aspect très "guinéen" et où plusieurs calaos ont été observés.

4.- Après un très court déplacement à Bukavu pour divers achats, etc, nous avons continué les travaux d'expédition de collections à Rutshuru. Les 27 et 28, nous nous sommes rendu à la Rwindi, pour participer à la réunion des Chefs et des leaders Africains. Nous avons projeté nos diapositives en les accompagnant de commentaires adéquats en rapport avec la Protection de la Nature. Au cours des déplacements sur les pistes, on a observé à nouveau la famille de Lions, suivie depuis un an environ, aux environs de Bugugu. Dans l'ensemble, les Africains ont été extrêmement intéressés par leur visite du Parc National.

Nous avons rencontré le Dr. MICHEL de l'Inéac, et nous avons discuté des formations botaniques du Parc National Albert. Les derniers jours du mois ont été consacrés à la préparation des importants safaris de juin (Kasali et volcans éteints), où nous avons été de façon pratiquement ininterrompue sur le terrain.

(sé) J.VERSCHUREN,

Chargé de Mission.

RAPPORT D'ACTIVITE
pour le mois d'octobre 1960

Le mois d'octobre a été consacré principalement à une grande exploration dans le secteur Nord du Parc, le long de la rivière Malulu et à des recherches dans la plaine de la Rwindi. Octobre a été extrêmement pluvieux dans tous les secteurs du Parc National.

1) Exploration du Secteur Nord : Pour la première fois, pensons-nous, toute la vallée de la Malulu a été suivie depuis les environs de sa source jusqu'au confluent avec la Semliki. Nous avons marché pendant une dizaine de jours, compte tenu des déplacements latéraux et de la jonction jusqu'à la route des Watalinga.

La vallée, sauf dans son cours initial, est comprise entièrement en zone forestière et la marche fut très difficile, la plupart du temps nous avons été obligés de nous tracer un sentier à la machette dans une haute végétation. Comme partout dans cette région, les vallées sont intactes (forêt à Cynometra), mais les crêtes sont fort dégradées. Près du confluent avec la Malulu, la Semliki a perdu définitivement son aspect encaissé. Le cours supérieur est assez torrentueux, mais, plus en aval, les marais se succèdent.

De nombreux pygmées vivent dans cette région. Ils piègent avec des lacets en acier et nous avons été obligé, dans ces conditions, de détruire une série de camps.

La faune est relativement peu abondante dans toute cette région; vers la Haute Malulu, les grands mammifères sont même très rares, y compris les Eléphants. Vers le confluent les animaux deviennent plus nombreux, sans être abondants. Cette région paraît manifestement avoir souffert d'un braconnage prolongé pendant plusieurs années! Les observations les plus intéressantes se rapportent sans doute aux relevés d'une série de traces de Bongo, de même que d'excréments. Cette grande Antilope paraît exister dans la totalité de ce secteur. L'Oryctérope vit, en forêt, dans ce secteur.

D'intéressantes récoltes de petits mammifères, y compris des Cheiroptères et un Idiurus zenkeri ont été faites. Nous avons procédé également à des enregistrements, en particulier du Galago.

La situation est normale le long de la route des Watalinga, des embarcations étant préparées par des Bambuba, mais leur utilisation est heureusement interdite!

Nous avons séjourné ensuite deux jours dans la région de Beni, où nous nous sommes livrés à des observations en rapport avec le groupe de Chimpanzés, qui avait été étudié, en juin dernier, par le Dr.KORTLANDT. Les animaux ne paraissent guère avoir été inquiétés.

2) Région de Rutshuru : En plus des piégeages habituels, nous avons exploré la grotte de Rumangabo et également celle du Djomba, où nous avons retrouvé la magnifique colonie de *Rhinolophus semi-léthargiques*.

3) Plaine de la Rwindi : En rapport avec nos enregistrements, nous nous sommes surtout occupé du comportement nocturne du Lion et de l'Hyène. Toute manifestation vocale cesse immédiatement dès que l'animal est sur sa proie et le Lion, de même que presque constamment l'Hyène, dévore sa proie en silence. Une fois de plus, nous avons noté que l'Hyène affectionnait plus volontiers les os (surtout les côtes) que les muscles ou les viscères!

Les observations habituelles ont été poursuivies le long de la Rutshuru (quadrat, etc) et sur la piste de Kamande. Nous avons, à nouveau, longuement étudié la colonie de Pélicans nidificateurs de Mwiga. Les Marabouts, absents ces derniers mois, sont revenus actuellement dans la colonie. Beaucoup d'autres oiseaux se reproduisent actuellement (cailles, francolins, oies).

Un groupe de braconniers qui s'était aventuré sur la Rutshuru, jusqu'en face de la piste touristique, a été mis en fuite.

(sé) J.VERSCHUREN
Chargé de mission.

NOVEMBRE 1960

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

Les travaux ont été continués normalement pendant tout le mois de novembre et plusieurs déplacements ont été effectués, principalement dans le secteur central. Plusieurs journées ont été consacrées à des problèmes de répression du braconnage causé par les Ugandais. La situation est complètement normale à Rutshuru.

1. REGION DE L'ISASA-BAIE DE KABARE : ce déplacement, effectué mi à pied, mi en véhicule, a suivi l'itinéraire suivant : Isasa, vallée de la rivière jusqu'à l'ancien camp Kasoso, lac Kissi, baie de Kabare, Nyakakoma et Nyarufunzo, retour au lac Kissi et à l'Isasa.

Nous avons exploré, en particulier, la galerie du cours moyen de l'Isasa, d'accès assez difficile. Sur une longueur de deux km environ, la rivière est bordée par une forêt très intacte qui, à l'exception des Kaaali et de la Luyasenge, constitue le plus bel flot boisé du secteur central. En limite de cette galerie, des centaines d'Albizia sont morts, sur place, à côté d'une forêt intacte, ce qui semblerait montrer que cette destruction des Albizia signalée partout dans le Parc, n'est pas causée par un assèchement. Ce "déboisement" est spécifique.

Le plateau de Kamohorora est limité, vers l'Est, par de splendides falaises d'érosion, explorées, cette fois, en détails. Nous y avons trouvé d'abondants fossiles : ce secteur mériterait une étude par des personnes qualifiées.

Nous ne reprendrons plus la description des autres secteurs, qui a fait l'objet de rapports antérieurs. Signalons toutefois la découverte de plusieurs sources thermales à la Nyarufunzo.

Au point de vue de la faune, examinons d'abord la galerie de l'Isasa. Cet flot forestier est remarquable et abrite toute une série d'espèces occidentales : le Chimpanzé, entendu à plusieurs reprises, un nombre considérable de Colobes, des Cercopithèques ascanius, des Galagos, des Ecureuils, y compris le Tamiscus, des Hylochères très abondants. Notons que toute cette faune se trouve à l'Est de la plaine sèche du lac Edouard. Les Colobes n'ont été obser-

vés nulle part, en telle abondance, et nous avons pu faire beaucoup d'observations à leur sujet (cri, actogramme, etc.). Signalons aussi la présence de nombreux Calaos forestiers. Dans l'ensemble, la densité numérique des Primates dans ces îlots de forêt est beaucoup plus élevée que dans les forêt homogène, comme à la Semliki.

Dans la savane du plateau à l'Ouest de l'Isasa, de grands changements sont à noter. Toutes les graminées sont en fleurs, ce qui a causé un déplacement massif et généralisé des Ongulés, sauf des Buffles. Nos milliers de Topis, dans leur quasi totalité, ont traversé l'Isasa et sont actuellement à l'Est de la rivière. Il reste tout au plus 10 ou 12 de ces Antilopes dans ce secteur. Il est évident que ces animaux reviendront lorsque la végétation se sera modifiée. Le point de passage de l'Isasa par ces Antilopes est bien déterminé.

Plus à l'Ouest, vers le lac Kissi et la baie de Kabare, les Antilopes paraissent plus sédentaires; à proximité de la Nyarufunzo, la limite de leur dispersion est très nette; abondants dans la "steppe discontinue", les Cobs et les Topis manquent dans la savane à Sporobolus. Ce sont de grandes étendues de Sporobolus que l'on observe dans la région de Kirimbi, juste à l'Est de l'embouchure de la Rutshuru : dans le secteur ainsi déterminé, nous avons noté un nombre important de Reedbucks.

Le *Sylvicapra a*, à nouveau, été observé en deux points différents : dans une savane, sans aucun ligneux, entre la rivière Kasoso et le lac Kissi et dans une clairière de la forêt à *Euphorbia nytkae*, près de l'embouchure de la petite rivière Nyakakoma. Les Hippopotames sont toujours abondants dans le lac Kissi; ils paraissent y vivre " en vase clos".

Les rives de la baie de Kabare abritent un nombre extraordinairement élevé d'oiseaux aquatiques; c'est là que nous avons observé les plus belles concentrations, éminemment spectaculaires, de Pélicans, spatules, aigrettes, etc. Ce milieu doit, à tout prix, être maintenu intact.

Près de l'embouchure de la Nyarufunzo, nous avons observé un *Balaeniceps*. Il s'agit de la seconde observation de ce très grand échassier au PNA, la première ayant été faite un peu plus au NE par M. CURRY-LINDAHL. A proximité, nous avons trouvé un nid de Héron *goliath*. Un nid d'Ibis Hagedash a été observé près de Nyakakoma, dans un *Euphorbia nytkae*, avec un gros jeune encore incapable de voler.

Signalons enfin l'observation d'un étrange combat de deux femelles de Waterbucks, à proximité de Birwa.

2. VALLÉE DE LA RUTSHURU : plusieurs camps ont été installés au cours de deux safaris successifs : Kagnero, Bugugu et Murumbi. Le nombre de visiteurs étant encore assez peu élevé, nous avons pu explorer ce secteur sans être dérangé. Toute la basse vallée de la Rutshuru est actuellement très sèche et l'aspect de la savane est "désertique". Nous avons constaté à nouveau que cette "savane ou steppe discontinue basse" est incapable de brûler, les touffes étant trop séparées. Les rares plages d'Imperata constituent seules un aliment pour le feu. Les observations périodiques sur le quadrat d'isolement de Nyamushengero ont été poursuivies. Nous nous sommes principalement préoccupé des manifestations vocales du lion et de l'hippopotame. Ce dernier émet, pendant l'accouplement sur le sol, un cri extraordinaire, tout à fait différent, que nous avons pu enregistrer de nuit, à quelques mètres de notre tente. Le rugissement du lion est peu varié et nous a semblé "très stéréotypé", avec peu de variantes.

La famille de lion de Bugugu a été observée à nouveau. Ce groupe de lions est resté pratiquement sédentaire depuis plus de 18 mois. Le nombre de proies tuées est relativement peu élevé et plusieurs jours passés à proximité de cette famille de carnivores nous ont confirmé cette impression. Il est clair que ces lions restent fréquemment 4, 5, ou plus encore, de nuits sans abattre aucun Ongulé. Les charognes interviennent largement dans leur régime alimentaire.

Nous avons pu suivre un groupe de plusieurs dizaines de Cynocéphales, qui vit, en permanence, dans la forêt d'Euphorbes de Murumbi. Leur actogramme est très précis; au point de vue alimentaire, la "sève" des tiges d'Euphorbes intervient pour une large part.

3. DEPLACEMENTS DIVERS : à l'occasion de notre passage à l'Isasa, nous avons parcouru toute la partie méridionale du Park Queen Elisabeth. Un camp a été installé à Kakomero, à la limite du secteur des volcans actifs, pour l'étude du daman.

Un très grave incident s'est passé le 11 novembre à 10 km à l'intérieur du Congo. Un de nos gardes a été tué et un autre blessé par des braconniers ugandais. Nous avons pu donner les premiers soins au blessé. La victime, le garde Valère KURUBANDIKA, a été enterré avec les honneurs militaires. A la suite de cet incident, nous avons accompagné à plusieurs reprises M. le Conservateur en Chef du PNA et d'autres autorités congolaises en Uganda (Kabale, Isasa) où des entretiens importants ont eu lieu avec les représentants de l'Uganda. Les constants incidents de frontière devront être réprimés sévèrement.

Signalons enfin que nous avons poursuivi les enregistrements sonores de la faune du Parc National Albert : nous possédons dès maintenant une documentation importante à ce sujet. Les récoltes habituelles de Rongeurs ont été également continuées.

En complément aux éléments communiqués plus haut, ajoutons qu'un hippopotame albinos a été observé à proximité de Bugugu et que nous avons noté pour la première fois au Parc National Albert l'oiseau Podica.

(sé) Dr. J.VERSCHUREN,
Chargé de Mission.